

	Lareur Jean-Louis : Né le 13-05-1887 à Plouzané ; 1911, prêtre, vicaire à Daoulas. Mobilisé (service armé) brancardier 87^e R.I (22 février 1915) ; au front août 1915. A été mêlé aux actions suivantes : -1915 : Champagne (fin septembre). Tué le 3 octobre 1915 à Tahure (Marne). 1°)-Ordre régiment, 1915 : « <i>Modèle de dévouement et de bravoure. A montré en toutes circonstances un courage remarquable, notamment les 1^{er}, 2 et 3 octobre 1915, en allant, au mépris de tout danger, sous un feu intense d'artillerie et de mitrailleuse, enlever des blessés qu'il rapportait sur ses épaules. A été tué au poste de secours bouleversé par l'artillerie ennemie.</i> » 2°)-Médaille militaire posthume, 17 mai (J.O.13 octobre 1920) : « <i>Modèle de dévouement et de bravoure. A montré en toute circonstance un courage remarquable, notamment les 1^{er}, 2 et 3 octobre 1915 en allant, au mépris de tout danger, sous un feu intense d'artillerie et de mitrailleuses, enlever des blessés qu'il rapportait sur ses épaules. A été tué au poste de secours bouleversé par l'artillerie ennemie. A été cité.</i> » <i>La Semaine religieuse du diocèse de Quimper et de Léon</i>, n° 42, 15 octobre 1915, p. 690 ; n°43, 22 octobre 1915, p. 707-709 <i>Ordo... dioecesis Corisopitensis et Leonensis</i>, Quimper, imp. de Kerangal, 1916, p. 99 Abbé Pondaven, <i>Livre d'or du clergé</i> [du Finistère], Quimper, 1919, p. 171 <i>La preuve du sang</i>, Paris, Bonne Presse, 1925, T.II, p. 49, 1122-1123 Inscrit sur les monuments aux morts communaux de Plouzané (29) et de Daoulas (29) ainsi que sur le monument diocésain de l'évêché à Quimper (29).
--	---

Tel père, tel fils, pourrait-on écrire en tête de ces lignes consacrées à la mémoire de l'une des plus sympathiques figures de notre jeune clergé finistérien. La formation du Petit-Séminaire de Pont-Croix et du Grand Séminaire de Quimper n'avait eu qu'à développer, à discipliner les qualités que le jeune Lareur tenait de ses origines et de son éducation familiale.

Ame ouverte et délicate, d'une certaine espièglerie au début, qui n'était que de la générosité en germe, d'une piété spontanée, dont le jaillissement attestait une source creusée dans les profondeurs du passé, d'une bonté imprimée dans les traits d'une physionomie qui rappelait toujours l'enfant dans le jeune homme, en outre une vivacité d'intelligence et une modestie charmante, tout cela n'explique-t-il pas suffisamment les regrets et les larmes que l'annonce subite de la mort du jeune prêtre, le 3 Octobre, sur le champ de bataille de Champagne, a provoqués tant dans la paroisse de Daoulas où il fut vicaire, que dans son foyer et dans les environs où tous ont compati à la douleur du vaillant conseiller général, maire de Plouzané ?

M. Lareur avait 28 ans. Prêtre en 1912, il avait été nommé tout de suite vicaire de Daoulas. « A toutes les qualités du cœur, nous écrit son Curé, il joignait beaucoup de talent et un jugement droit qu'on ne trouvait jamais en défaut. S'il fit ici tant de bien, s'il laisse tant de regrets, même à ceux qui n'usent pas du ministère du prêtre, c'est qu'il agissait toujours avec le plus grand tact et le plus grand discernement. Il était zélé et son zèle était bien éclairé et bien inspiré ». Pour un vicaire, il n'est pas de plus bel éloge. Il y faut pourtant ajouter un détail. Une œuvre d'éducation qu'il avait entreprise dans sa paroisse lui survivra : par ses dispositions testamentaires, il continuera pendant douze ans d'aider et de présider à son achèvement.

Cela fait, il avait été tout entier à ses nouveaux devoirs de soldat. Il partait au front en Août dernier. Après avoir ouvert entièrement son cœur à un ami, il avait généreusement fait le sacrifice de sa vie : « Que Dieu fasse de moi maintenant ce qu'il voudra, avait-il dit en se relevant, muni de l'absolution du prêtre. Sacrifice qu'il renouvela quand il fut parti vers la souffrance, l'enthousiasme, la gloire, la mort, le Ciel... ou le retour, « mais sacrifice qui n'allait pas sans quelque révolte de la vie si belle et si

séduisante encore à son âge. Des moments de trouble et d'inquiétude l'assaillaient dans la tranchée. Il se reprenait et se soutenait à la pensée que sa récompense était assurée : « S'il me faut mourir, disait-il à son oncle de Lannilis, j'espère que Dieu me donnera une place là-haut. » En attendant, désigné comme brancardier, et réconforté, chaque matin, par l'offrande du Saint-Sacrifice, il se dépensait pour apporter à ses camarades les consolations religieuses et le pardon de leurs fautes : il était redevenu, dans les moments de loisir que lui laissaient ses nouvelles fonctions, prêtre de paroisse.

Mais il n'eût pas été vraiment lui, l'enfant des initiatives hardies d'autrefois, s'il n'avait trouvé dans ces circonstances exceptionnelles occasion à quelque prouesse héroïque. Un trait dont il faisait confiance à un ami en le priant de n'en pas faire usage, nous le montre, vers la fin de Septembre, digne d'un témoignage de bravoure qu'une croix de guerre ne manquera pas de sanctionner sans doute : « Hier, racontait-il, le commandant de mon bataillon était à la recherche d'un homme qui consentirait à porter un message au colonel. Je me suis proposé. Du fond de mon cœur, je demandais à Dieu pardon de tous mes péchés ; je dis un *Ave Maria* et je partis. Je fis un kilomètre sur un terrain tout à fait découvert, battu par les obus et les balles des mitrailleuses. Je procédai par petits bonds ; 10 mètres au pas de course et je me couchais. Je pus ainsi accomplir ma mission et m'en revenir sain et sauf. J'eus des félicitations... Mais je vous prie, n'allez pas publier ces confidences. » Maintenant qu'il est mort, il nous pardonnera d'admirer à la fois sa vaillance et sa modestie.

C'était le 3 Octobre, en première ligne, en face de Tahure. Le bombardement reprenait plus intense, prélude d'une nouvelle attaque. M. Lareur par précaution s'était réfugié dans un abri. Un obus y éclatait et y fracassait notre jeune confrère. Ce fut un deuil pour son bataillon : « Il s'était fait grandement apprécier, écrit l'aumônier du régiment, de ses chefs et de ses camarades par son esprit vraiment sacerdotal et son dévouement patriotique. » C'est dire qu'il était parmi eux véritablement prêtre et soldat : deux sources de mérite qui lui auront valu, à n'en pas douter, cette gloire et ce Ciel » pour lequel il avait sacrifié ses espérances de retour.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 22 Octobre 1915, p 707.